

**Texte d'introduction pour la journée sur la recherche en antibiorésistance du 22 Novembre 2022<sup>1</sup>.**

**Antoine Andremont  
Ancien professeur à l'Université de Paris-Cité  
Charge de Mission à la DGRI (MESR)**

Chers Amis, chers collègues,

Les organisateurs de votre colloque m'ont sollicité pour représenter ce matin la Direction générale de l'innovation et de la recherche pour introduire vos travaux et c'est bien volontiers que je m'acquitte ici de cette tâche en regrettant bien entendu de ne pas pouvoir être physiquement avec vous. La vidéo fera donc office.

Je teins d'emblée à souligner que mes propos n'engagent que leur auteur et ne sont pas le reflet d'une position officielle du Ministère. .

C'est en fait pour moi l'occasion de faire le point sur les orientations que nous avons donné dans notre pays à la recherche sur l'antibiorésistance depuis une décennie. De mettre en avant deux ou trois choses qui me semblent importantes dans ce que nous avons fait, sans empiéter sur ce que seront vos orientations d'avenir, dans le futur incertain et probablement très troublé dans lequel vous agirez.

Surtout c'est l'occasion de le faire au moment très particulier où ce fléau, l'antibiorésistance, cette pandémie silencieuse comme on dit, est reconnu comme une cause majeure de mortalité directe dans le monde, les derniers chiffres étant autour de 1,3 millions de décès directement liés à l'antibiorésistance chaque année. C'est plus que le VIH/SIDA, que la tuberculose et que le paludisme !

Mais au-delà des comparaisons chiffrées, et pour importantes qu'elles soient, il me semble surtout que ce sont les différences de nature avec ces maladies qui rend l'antibiorésistance si spécifique, et partant si difficile à combattre avec les seuls moyens de la santé publique, moyens qui se montrent si efficace en d'autres occasions, on l'a vu avec la pandémie de COVID, mais qui semblent là être tenus en échec.

D'abord l'antibiorésistance ce n'est pas une maladie infectieuse en soi comme les pandémies que je viens d'évoquer. L'antibiorésistance cela touche de très nombreuses bactéries différentes, donc des maladies différentes et ce ne sont pas forcément les mêmes qui sont en première ligne ici ou là. Au Nord ou au Sud par exemple. Si c'est une maladie, alors l'antibiorésistance c'est plus une maladie de la civilisation qu'on peut appeler médico-industrielle dans laquelle nous vivons et beaucoup font aujourd'hui, et de plus en plus, le parallèle avec les conséquences de la crise climato-industrielle celle-là à l'origine des émissions de gaz à effet de serre qu'on constate chaque jour un peu plus. Peut-être est-ce de ce côté-là qu'il faut faire porter beaucoup d'effort dans les années à venir.

En effet une autre différence majeure avec les autres pandémies c'est que nous ne disposons pas pour l'antibiorésistance de moyen de lutte, comme on dit « sur étagère », qu'il suffirait de déployer pour faire reculer la mortalité.

---

<sup>1</sup> Ces propos n'engagent que la responsabilité de l'auteur et ne sont pas le reflet d'une position officielle de la DGRI (MESR).

Dans ces conditions il est évident que c'est du côté de la recherche qu'il faut faire porter l'effort et, comme toujours lorsqu'on avance en terrain aussi inconnu, ne se priver d'aucun des champs de recherche dans lesquels de compétences peuvent être trouvées. Aux deux extrémités des compétences, personne ne contestera que la recherche fondamentale à un bout et la recherche en sciences de l'implémentation à l'autre doivent être fortement soutenues. La première parce que sans elle les solutions réellement innovantes n'ont aucune chance de voir le jour, la deuxième parce que sans elle les petits morceaux de solutions que nous avons à notre disposition risquent de rester au placard. Et entre les deux se situent le domaine de l'innovation dans lequel beaucoup d'entre vous sont formidablement actifs.

Dans ce domaine de l'innovation, la première idée qui était venue à l'esprit quand on a constaté que les antibiotiques ne fonctionnaient plus, ou du moins plus aussi bien, c'est évidemment qu'il fallait en découvrir de nouveaux. Dans cette voie des sommes considérables ont été engagées avec, il faut bien le reconnaître bien peu de vrais succès au jour d'aujourd'hui si on regarde le pipe-line publié par l'OMS. On me dit que c'est uniquement une question économique et que bientôt de nouvelles incitations financières massives vont ramener les innovateurs et l'industrie dans ce champ. Voire.... Je ne suis pas totalement convaincu. Quoi qu'il en soit je crois pour ma part, et beaucoup d'entre vous le savent, que les nouveaux antibiotiques, pour autant qu'ils soient utiles, ne pourront être développés que si d'abord on les associe au développement de test rapides permettant d'une part un développement basé sur des essais cliniques de supériorité dans des populations de patients enrichies en infections à bactéries multirésistantes et si ensuite on en dispose pour une utilisation rationnelle et limitée, et non pas massive et empirique, une fois le produit sur le marché.

Enfin je voudrais insister sur un dernier point qui est en rapport avec le discours plaçant la recherche en antibiorésistance comme archétype du sujet One Health au moment où cette philosophie, très bienvenue, est répétée aux quatre coins des prises de paroles scientifiques et de politique en santé. One Health c'est effectivement en antibiorésistance qu'on peut en retrouver des traces datant maintenant de plusieurs décades. Mais il ne faut pas se gorger du mot. Si tout est One Health en principe et en philosophie, tout ne l'est pas dans les applications pratiques où chaque secteur garde souvent sa spécificité. Pour le développement de nouveaux outils de contrôle par exemple. L'enjeu me semble-t-il est que ce formidable concept continue à chapeauter les recherches que vous allez entreprendre, accroisse les ponts entre les secteurs, sans vous empêcher d'améliorer les connaissances dans votre domaine spécifique.

A l'aune de cette ambition, vous devriez au cours des années à venir, faire des découvertes suffisamment clivantes et pratiques pour nous permettre que la médecine moderne et mondiale continue à bénéficier des incommensurables bienfaits de ces médicaments miracles que sont les antibiotiques.

Je vous souhaite d'excellents travaux au cours de ce colloque.